



Émile en



quatre

De gauche à droite : Julien Touéry, Émile Parisien, Ivan Gélugne et Sylvain Darrifourcq.

En quelques années, Émile Parisien est devenu une figure majeure du saxophone hexagonal. Son aventure est aussi celle de l'**ÉMILE PARISIEN QUARTET**, avec le pianiste Julien Touéry, le contrebassiste Ivan Gélugne et le batteur Sylvain Darrifourcq. Ils nous ont raconté leur histoire, qui commence à Marciac, dans ce grand réservoir de talents que constitue le Sud-Ouest français. Par Franck Bergerot.

Paris, Sunside, 16 juin : Jean-Paul Celea présente un nouveau trio, avec son vieil ami Wolfgang Reisinger et Émile Parisien, qui prend la place longtemps occupée par David Liebman. Remplacement ? « *Non, un autre trio* » nous répond Celea, brûlant d'impatience à quelques minutes du concert. En sortant de scène, Wolfgang Reisinger se réjouit de la réceptivité à l'impromptu du jeune saxophoniste : « *Il est capable de mener et de suivre tout à la fois.* » Le batteur autrichien met ainsi le doigt sur ce qui démarquera le nouveau trio du précédent. Cette aptitude pour le jeu collectif qui caractérise si bien Parisien a une histoire, qu'il rechigne à raconter seul, car il l'a affinée au sein d'un quartette de vieux amis baptisé par pragmatisme "Émile Parisien Quartet", mais irréductible, pourtant, à la seule personnalité du saxophoniste.

MARCIAC-TOULOUSE

Commençons par celui qui lui donne son nom. Émile Parisien est né en 1982 à Cahors, dans le Lot, de parents mélomanes. Saxophone alto à huit ans, avec un professeur qui lui fait déjà jouer du jazz. À onze ans, il entre en cinquième au collège de Marciac, où vient de s'ouvrir l'AIMJ (l'Atelier d'Initiation à la Musique de Jazz), un horaire aménagé comprenant huit heures de jazz par semaine (lire aussi notre dossier Marciac). D'autres y découvriront leur vocation : Benjamin Dousteysier (futur saxophoniste du DDJ Trio), Elie Duris (futur batteur du pianiste Paul Lay) et Julien Touéry, futur pianiste du quartette d'Émile... Julien est du Gers. Il a commencé l'étude du piano vers cinq ans mais s'est inscrit au collège, en saxophone, en même temps qu'Émile. Il a beau faire : Émile est le meilleur, et comme ils ont envie de jouer ensemble, il revient au piano et ils montent bientôt le FMR Quintet. Ils se remémorent avec reconnaissance l'enseignement informel qui leur fut donné par le saxophoniste Jean-Michel Cillaire et les pianistes Pierre Carrier et Jean-Pierre Peyrebelle : « *Pas de cours particulier, mais des ateliers. Ils nous faisaient improviser en groupe, à l'oreille, en respectant avant tout l'intégrité de chacun.* » Il en va de même des intervenants extérieurs – les régionaux Tonton Salut, Pierre Boussagué et Guy Lafitte – comme des figures légendaires animant les cours d'été pendant le festival : Johnny Griffin, Clark Terry, Oscar Peterson ou, le parrain de Jazz In Marciac, Wynton Marsalis. « *L'enseignement de Wynton, raconte Émile, n'était pas conforme à sa réputation de dogmatisme. C'était très récréatif. Je l'entends encore imitant les bruits animaux avec sa trompette. Il nous prenait tel qu'on était et depuis il est resté très chaleureux, même s'il a compris que notre musique ne correspondait plus à ses conceptions. De manière générale, notre démarche est loin de faire l'unanimité auprès des responsables de* »

PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT POUR JAZZ MAGAZINE / JAZZMAN



PHOTO : GUY LE QUERREC

■ ■ ■ *Marcjac, jamais ils ne nous l'ont fait ressentir. On peut venir jouer quand on veut au "off", et même l'an dernier au "in". Benjamin Dousteysier a même pu présenter DDJ. »*

LES ÉCOLES

Après le collège, Émile prépare son bac, option musique, en étudiant au conservatoire de Toulouse le saxophone classique et contemporain avec Philippe Lecoq. Puis il monte à Paris, et profite d'un passage au CIM pour multiplier les rencontres. Julien, lui, passe son bac à Tarbes, également en horaire aménagé, puis étudie dans la section jazz du conservatoire de Toulouse, où il fait la connaissance des deux autres futurs membres du Quartet : le contrebassiste Ivan Gélugne et le batteur Sylvain Darrifourcq.

Ivan est né dans la ville rose en 1976 et découvre la contrebasse après ses études de Lettres, en préparant une maîtrise sur le free jazz. Musicologie, conservatoire, cours avec Riccardo del Fra et Fabien Marcoz, pupitre symphonique, contemporain, passionné par Mingus...

Sylvain est né en 1979 à Orthez (Béarn) et a commencé à cinq ans par l'éveil musical : percussions classiques, batterie, il monte son premier groupe de rock à quinze ans, en pleine vogue grunge. Aux conservatoires de Dax et Bayonne, il découvre le jazz avec le trompettiste Jacky Berecochoa entre les mains duquel passeront également (encore eux) Benjamin Dousteysier et Paul Lay... Il se passionne alors pour la batterie bop, en particulier pour Philly Joe Jones, mais aussi pour l'opéra et la littérature (Stendhal, les écrits de Berlioz...). En 2003, à Toulouse, il enregistre "L'Égotiste Sorel" (Julien Sorel et le héros stendhalien de *Le Rouge et le noir*) avec son groupe, Vie d'Henry Brulard - l'un des pseudonymes de Stendhal -, où l'on retrouve Julien Touéry et Ivan Gélugne.

LA SUITE

Une rythmique est née, qui travaille d'abord sous la direction de Ferdinand Doumerc, saxophoniste du groupe Pulcinella. Émile, qui "descend" régulièrement à Toulouse, tape un soir le bœuf avec eux au Mandala, haut lieu du jazz toulousain : « Ça faisait deux ans que Julien voulait me faire rencontrer ses deux potes, et ce soir-là il s'est passé quelque chose. » Le secret de cette entente ? « Humainement, ça collait déjà, raconte Sylvain. Nous avions la même forme d'humour très noir. Ce que cherchait à nous faire jouer Ferdinand était

Le mercredi 13 août 1997. Les élèves de Wynton Marsalis viennent de donner un concert dans les vignes de la région. Leur retour pour Marcjac passe par Hoche où Émile Parisien prend congé de son professeur devant l'hôtel de France, résidence du trompettiste pendant le festival.

très "sunshine", alors qu'avec Émile, on s'est mis à jouer "dark". Il fallait que tout soit intense, avec un grand acharnement dans le travail. Nous appelions ça "l'oppressionnisme", comme un nouveau courant, mais sans nous prendre au sérieux - c'était intense, mais ludique, avec un goût certain pour la complexité mais aussi une volonté de dédramatiser, précise Émile. Notre côté potache contrebalançait nos tempéraments dépressifs. Le titre de notre premier album, "Au revoir porc-épic", nous est venu en délirant sur celui de Goodbye Pork Pie Hat. Jamais nous n'aurions voulu intituler ça "Quintessence" par exemple » À quoi ressemblent les débuts du groupe ? Quatre voix à l'unisson : « Ça a commencé très fort. » L'été 2004, ils se donnent deux jours pour monter un répertoire à présenter à Bayonne, puis à Marcjac. Chacun apporte un ou deux morceaux, et ils en font une suite. La rythmique constitue une base solide. « Elle a éveillé en moi une énergie naturelle qui nous a emmenés vers quelque chose de coltraniens », explique Émile. Les regards de leurs copains venus les écouter reflétaient cette évidence soudaine qui les transfigurait, une façon de faire circuler les idées, un bonheur de jouer qui leur était inconnu. Les quatre musiciens partagent même la nostalgie de l'enregistrement resté inédit, celui qu'ils appellent entre eux *La Suite*. Elle correspond à leur âge d'or : « On était conscient de se mettre en danger, raconte Sylvain, mais on y allait quand même. Parfois, c'était moins bien, mais les premiers concerts à Bayonne et Marcjac furent terribles, avec un retour du public formidable. »

Émile : « Notre première crise survint lors d'un concert au Mandala. On était sur notre nuage et, tout à coup, il fallait scinder notre suite en deux sets, inventer autre chose, apporter d'autres musiques. » Ivan : « La fraîcheur commençait à se retirer. Il a fallu se faire violence pour se remettre au travail. » Le groupe se retrouve régulièrement à Toulouse puis s'isole durant l'été 2005. Le matin, chacun travaille de son côté, puis les quatre comparses se retrouvent en milieu de journée pour tout mettre en commun et faire le tri, proposer d'autres accords, d'autres métriques, selon une méthode qui va se peaufiner au fil du temps. Le producteur Jean-Michel Leygonie leur propose d'entrer au catalogue Laborie. Ils hésitent alors à publier l'enregistrement de *La Suite*. Mais la tentation du studio est trop grande. En juillet 2006, un nouveau répertoire est enregistré avec deux des morceaux de *La Suite* : *L'Amante religieuse* d'Émile et *Au revoir porc-épic* de Julien, qui donne son titre à l'album paru l'automne suivant. Ces nouvelles versions témoignent de l'évolu-

tion du groupe vers de nouveaux modes d'improvisation. Pourtant, ce premier disque les laisse insatisfaits. Sylvain : « Paradoxalement, on savait ce qu'on voulait, mais on n'avait pas d'expérience en studio et l'on a enregistré comme ça nous venait : prise après prise. Alors que pour le deuxième disque, "Original pimpant" qui est beaucoup plus achevé, on n'était pas prêt, on cherchait encore et la musique a fini d'être conçue dans le studio. »

LE TOURNANT

Le vrai tournant du groupe est illustré par un concert filmé en novembre 2007 à Radio France, qui marque le début d'une collaboration avec le réalisateur Damien Bertrand (signataire, par ailleurs, de notes de livret lumineuses). Il devient un témoin privilégié, filmant concerts et répétitions. « Il a fini par connaître notre musique par cœur. Il faut dire que les formes sont devenues plus fixes et donc plus assimilables de l'extérieur... » En effet, aussitôt le premier disque enregistré, les quatre complices s'étaient remis au travail. Le cap de confiance qu'ils eurent le sentiment de franchir à Radio France leur permit de rendre leur jeu encore plus rigoureusement collectif. Partant de choses complexes pour revenir à l'essentiel, ils acceptent d'élaguer jusqu'à faire leur deuil de procédés élaborés et assimilés pendant des mois. Il leur arrive, à l'inverse, de partir d'un son général, d'une ambiance ou d'un mode de jeu pour ensuite entrer dans le détail. « Les morceaux sont restés assez longs mais ne s'apparentent ni à la suite ni au carcan exposé-impro-exposé. Nous sommes allés vers plus d'abstraction et le lyrisme n'était plus une condition, raconte Sylvain. Le mystère d'une simple ambiance pouvait nous suffire, pour peu que nous racontions une histoire. Nous commençons à penser en termes de narration. – La narration, ça nous venait déjà du jazz traditionnel, proteste Émile. C'est ce qui nous caractérise depuis le début. Lors de mes premiers ateliers à Marciac, les profs m'avaient dit : "Ils sont adroits tes solos, mais ça ne nous dit rien de toi. Essaie de nous raconter une histoire." Je leur suis immensément reconnaissant pour la prise de conscience qui en résulte. En revanche, ajoute Émile en s'adressant à ses complices, c'est vous qui m'avez appris à relativiser le solo, à aller vers quelque chose de plus collectif, de plus ludique, vers un partage plus radical des initiatives et des fonctions à l'intérieur du groupe, comme chez Wayne Shorter, dont nous découvrons le quartette à l'époque. Une transition difficile pour moi, car j'étais le plus ancré de nous quatre dans cette culture jazz du solo. »



PHOTO : JEAN-BAPTISTE MILLOT POUR JAZZ MAGAZINE / JAZZMAN

L'ÉVOLUTION

Tandis qu'à l'extrême inverse ses compagnons entraînent volontiers le groupe vers des logiques de musique de chambre (Debussy, Stravinsky, Webern, Bartok), il subsiste un charisme très "solo jazz" chez Émile qui est passé de manière quasi définitive de l'alto, son premier instrument, au soprano. L'enseignement à Toulouse de Philippe Lecocq, spécialiste du soprano, aura compté dans ce choix : « À l'alto, j'aurais aimé avoir un gros son, jazz, large. Mais je crois que le passage au conservatoire classique m'a fermé le son. Je me suis mis à douter de moi. Ce que je fais de mieux à l'alto, c'est jouer free, tordre le son, sans référent. À l'inverse, au soprano, j'ai tout de suite trouvé ce que je cherchais. » Le timbre, le phrasé, l'hyperchromatisme font penser à David Liebman (dont le groupe Quest, malgré les apparences, semble méconnu des membres du quartette), le jeu très physique aussi, mais avec quelque chose de narratif qui est propre à Émile, à la limite du théâtre musical. Aussi l'Émile Parisien Quartet est-il un groupe à voir. D'où l'intérêt de disposer du concert de Radio France de 2007, joint au CD "Original pimpant". Mais on doit bien plus aux tournages de Damien Bertrand : son documentaire nous permet d'assister aux répétitions en résidence au CNCDC de Châteauvallon en janvier 2008, et au stu-

De haut en bas : Émile Parisien, Sylvain Darrifourcq, Julien Touéry et Ivan Gélugne.

dio à Laborie lors de l'enregistrement d'"Original Pimpant", en décembre de la même année. On y voit le groupe prendre son temps, remettre en cause ses idées de départ, essayer de nouvelles propositions, s'interroger sur les lacunes du répertoire en termes de timbres, de rythmes, de climats. Sylvain souligne la dimension orale de la mise en forme des morceaux : « On se parle beaucoup. Formuler par exemple le désir d'un ensemble basse-batterie plus élastique en disant "Ça doit être comme du chewing-gum" et travailler cette idée nous permet d'avancer. » Ivan précise : « Nous avons toujours plus travaillé à partir de consignes orales. Il y a bien eu des bribes jetées sur le papier, mais jamais de partitions complètes et surtout jamais sur scène. » Pourtant, durant la cinquantaine de concerts donnés en 2009, notamment dans le cadre de Jazz Migration (1), l'absence de partitions avait fait apparaître des tensions qui avaient entraîné la décision de mieux fixer les choses. Pour le prochain disque, dont l'enregistrement est prévu vers la fin de l'année, les partitions s'accumulent, une évolution qui correspond au manque croissant de disponibilité des membres du quartette pour assimiler le résultat des séances de travail.

TOUS AZIMUTS

En effet, Julien, Ivan, Sylvain et Émile sont de plus en plus sollicités. Julien Touéry a pris du recul par rapport à Toulouse en s'installant à Poitiers, mais continue de collaborer avec des musiciens toulousains au sein de Farm Job : le saxophoniste Robin Fincker, venu du collectif londonien Loop, Maxime Delporte, contrebassiste du groupe Stabat Akish (signé sur Tzadik), et Fabien Duscombs, batteur du Tigre des Platanes. Ivan Gélugne s'est installé à Tours, une ville qu'il trouve moins enclavé que Toulouse grâce au TGV, et où il multiplie les expériences pluridisciplinaires, notamment avec La Compagnie du Coin : « À niveau souvent supérieur, je trouve les musiciens plus humbles et plus ouverts à Tours qu'à Toulouse, où il existe un activisme trop cloisonné. » Cependant, il participe au trio très prometteur du pianiste toulousain Greg Aguilar, avec Sylvain Darrifourcq. Ce dernier, depuis qu'il est à Paris, est omniprésent. On le voit aux frontières de la musique contemporaine traiter sa batterie à l'électronique au sein du duo Karoshi (avec l'acousticien Yoann Sansom). Il anime un trio avec la pianiste Ève Risser et le trompettiste Jean-Luc Cappozzo. Il fréquente le collectif Coax et joue en tandem avec la bassiste Fanny Lasfargue (trio Q, quartette Apax avec Benjamin Dousteysier, nouveau groupe d'Akosh S.). Mais le plus en vue reste

Émile : nouveau trio de Jean-Paul Celea, quartette de Daniel Humair avec le contrebassiste Jérôme Regard et l'accordéoniste Vincent Peirani, quintette Horizons du tromboniste Georgui Kornazov, La Quadrature du Cercle avec Sylvain Darrifourcq, Benjamin Dousteysier et Claude Tchamitchian, quartette de Yaron Herman, Syndicate avec les anciens musiciens de Joe Zawinul, etc. Mais sa priorité reste ses amis : ceux de l'Émile Parisien Quartet... **FB**

(1) Label attribué par l'Afijma (Association des festivals innovants en jazz et musiques actuelles) et la Fédération des scènes de jazz et qui permet chaque année à trois formations de présenter leur travail dans un certain nombre de lieux.

CD Émile Parisien Quartet : "Au revoir porc-épic" (2006, Laborie), "Original Pimpant" (2008, Laborie).

CONCERTS Émile Parisien avec Daniel Humair New Quartet le 4 août à Toulouse (Toulouse d'été), le 12 à La Tour-d'Aigues (Jazz à la tour), le 2 septembre à Nantes (Les Rendez-vous de l'Erdre). Avec Georgui Kornazov's Horizons Quintet les 1^{er} et 2 août à Marciac, le 27 à Reims (Places au jazz). Sylvain Darrifourcq avec Q le 7 août à Longueville-sur-mer (Vagues de jazz), le 15 à Paris (Les Combustibles), le 25 à Cluny (Jazz en Clunisois), le 23 septembre à Nevers.